



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages
Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279
E-ISSN: 2520-3517
2023, No.(47)
Pg.143-158

Images of ruin in "Throne" and " Water stream" by Maysaloon Hadi and "War" by Glezio: A Compartive Study

Asst, Inst.Iman Qasim Thiban

E-mail: iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq

Al-Mustansiriya University, College of Tourism Sciences, Department of Tourism, Baghdad, Iraq

(Received on 22/9/2022 - Accepted on 4/12/2022 - Published on 2/1/2023)

DOI: <https://doi.org/10.36586/jcl.2.2023.0.47.0143>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Abstract

Our research comes to shed light on Iraqi literature as literature that arose in special circumstances alongside foreign literature. Using comparative research methods, we chose to highlight two distinguished writers, who have their mark in the world of literature. The first is the Iraqi writer Maysaloun Hadi, who is considered an icon of Iraqi feminist literature, and the second is the French writer Le Clézieu, who won the Nobel in 2008. We will see through the research how the two authors expressed their views of modernity and urbanism. And how each of them separately portrayed the psychological and moral projections that formed the essence of man today.

Keywords: Modernity, Transformations, City, Modern Man, Comparative Literature

**Les images du débris dans "*Le trône et le ruisseau*" de
Maysaloon Hadi et "*La guerre*" de Le Glézio
(étude comparative)**

Asst, lecturer Iman Qasim Thiban

iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq

Résumé

Notre recherche aborde un des points inconnus au monde entier, celui de la littérature irakienne qui apparaît un peu différente de celle de la littérature étrangère. En utilisant les procédés de la littérature comparée, nous abordons les œuvres de deux écrivains brillants: Maysaloon Hadi et Jean Marie Gustave Le Glézio. Les deux ont leur propre regard vis-à-vis de la modernité et de l'acte humain.

De fait, Maysaloon Hadi représente l'icône de la littérature féminine irakienne. Quant au Le Glézio, il remporte le noble en 2008.

Nous allons découvrir ci-dessus les idées ainsi que les visions que les deux portent envers leur société.

Mots clés: la métamorphose, la modernité, l'homme moderne, la ville ,la littérature compare

Introduction

Cette recherche précise les images du débris chez deux écrivains majestueux et considérables. Le premier, c'est un écrivain français d'origine mauricienne tandis que le deuxième est une écrivaine irakienne qui occupe, à travers ses œuvres touchantes et surprenantes, une place remarquable dans la littérature irakienne. Ses œuvres sont traduites aux nombreuses langues ; la même pour Le Clézio.

Les deux ont, chacun à sa manière, leur propre vision vis-à-vis de la modernité ainsi que des affaires de la société qu'ils ont vécues.

Nous découvrons comment les deux auteurs arrivent-ils à traiter ce sujet. Nous allons aussi répondre aux points suivants au cours de notre recherche: Quel est le regard que les deux auteurs portent sur l'homme moderne? Comment les deux traitent-ils les aspects de la modernité et ses nocifs dans leur œuvres? Quelle ville apparaît dans les deux corpus?

Nous ajoutons que toutes les certitudes présentées ici sont exprimé de manière relative en tant que l'auteur fait une partie de la société où il vit.

Cette recherche vise aussi à préciser la vision des deux auteurs ainsi que leur manière de traiter "ce cauchemar" ou bien la guerre et ses procédés modernes dans leur récit.

A la fin , nous allons discuter l'effondrement des aspects moraux et nous allons voir aussi comment cela prive l'humanité de tout espoir pour reprendre son rôle brillant et résolu.

1- Pourquoi la littérature comparée?

Au XVIII^e siècle, Rousseau s'intéresse vivement à l'activité de la comparaison qu'il la décrit comme un des aspects de la connaissance. En 1828, Villeman nomme ces études par un nom polémique "la littérature comparée (Haquette, 2005)

Il est à noter que ce champ en tant que méthode n'était pas nouvelle à l'égard des autres champs; il est bien connu pour distinguer entre plusieurs états. On l'attribue aussi par le terme "science". Avec le temps, ce champ est bien diffusé aux domaines culturels aussi bien qu'aux domaines pédagogiques.

Dans le domaine littéraire, nous remarquons l'absence des outils de la comparaison pour enrichir le style littéraire et attirer l'attention du lecteur.

Ce qui nous importe ici, c'est de déchiffrer, à travers les méthodes comparatives familières, nos deux corpus. C'est pourquoi, nous allons exposer, ci-dessus, les deux récits choisis.

-La guerre de J. M. G Le Clézio

Tout d'abord, nous pouvons dire que Le Clézio s'excellé à figurer l'état psychique de l'homme au sein et après les moments de sa chute. Le personnage principal est une jeune fille qui suit un camion passant lentement une des ruelles. Elle aime se déplacer au Dépotor: son lieu favori pour rien faire. Elle ne cesse de contempler de loin l'usine des ciments avec ses cheminées et les tas des ordures près d'elle. De même, elle contemple la bougée et la vibration de la ville proche d'elle (Le Clézio, 1970).

Un matin, elle découvre un champ de bataille représenté ici par des lignes de voitures accumulées des unes aux autres.

En fait, il n'y a pas de guerre concrète dans le récit mais seulement une guerre illusoire et touchable qui apparaît à travers les aspects de l'urbanisme. La guerre signifie ici l'autre visage du récit. Par exemple, le narrateur dénonce, au cours de son récit, certains phénomènes tel: la pollution, le vol, la pauvreté... etc.

Un jour, Bea B arrive à la grille où elle voit un camp de concentration. Des enfants traversent les tas de débris en glapissant, en criant à haute voix.

L'héroïne contemple ce camp sans rien dire. En fin, elle n'a qu'à compléter sa marche en visitant autreslieux, autresplages, en voyant d'autres vallées séchées avec le temps.

-Le trône et le ruisseau :

Ce roman représente un entremêle entre la joie de l'amour et la tragédie sociale. La vie de l'héroïne incarne celle de la jeune fille irakienne de façon qu'elle traduit ses comportements interne et externe. Elle figure une image vivante de ce qui se passe récemment. Elle s'appelle Qamar ; ce prénom a la même harmonie avec celui de sa sœur Samar.

La fille Qamarse voit amoureuse d'un jeune homme Jamil qu'elle a rencontré pour la première fois au Liban. Celui-ci réussit, après la mort de son frère, la disparition de ses camarades et sa méfiance de l'ancien régime, à s'enfuir de Bagdad à la compagnie de son ami Haider Salem.

Le narrateur nous décrit minutieusement la beauté des années soixantaines, des années soixante-dix et des années quatre-vingts au Liban comme en Irak. L'amour de Qamarest le synonyme de la prospérité, de la fécondité et de la paix à ces pays. Nous touchons bien la rapidité de la narration qui s'accorde précisément avec l'avancement de l'âge de l'héroïne. Il y a aussi la diversité de la narration ou bien des voix narratives. A l'âge de 24 ans, elle était étudiante dans une des facultés de Beyrouth. En outre, aux milieux des années de l'embargo, Qamar se trouve seule en attendant l'appelle (presque impossible) de son maître (Hadi, 2016).

En général, elle est tout à fait seule après l'absence de sa mère et ensuite de son père. Leur mort devient un témoin de la situation difficile irakienne qui commence à se rétrécir avec le temps.

Dès le début du roman jusqu'à la fin, la guerre: ses atmosphères, ses traces, ses marques sont présentsexplicitement.

La situation devient plus noire avec la chute de Bagdad après 2003 où l'héroïsme se trouve kidnappé par un mendiant qui la traite mal. Après cet incident, Qamar se voit tout à fait perdue, troublée et tremblante.

Jamail, qui devient un député bien considérable, ne cesse pas de la chercher.

Enfin, elle se trouve à l'abri chez le gardien d'un parc. Elle se trouve mère quand un homme perdu en vue de l'exposition lui donne un de ses enfants et enfin elle se trouve amoureuse quand son téléphone qui ne cesse de sonner appelle la voix de son amoureux. « Allo, c'est moi Jamail ».

2-La métamorphose: l'image implicite de la modernité de la ville

La métamorphose désigne l'état d'âme, mauvais ou bon, le changement d'une nature à l'autre. Dans notre recherche, la métamorphose figure le changement négatif de la ville urbaine, celle qui devient un débris, pleine de fantômes et de marginaux aux années de la guerre. Autrement dit, la plupart des villes sont ruinées parce que tout simplement, l'homme qui y vit est annulé, méprisé, démoli de l'intérieur.

Nous pouvons estimer que la guerre, à savoir les deux guerres mondiales, a choqué l'homme moderne. Elle a dévoilé le défaut de la progression scientifique. En un mot, cet homme a perdu son espoir au moment de la chute de la bombe atomique sur Hiroshima. Le pire, c'est le regard de l'homme moderne envers l'autrui; il se met à douter, à se séparer de sa famille, de son voisin, ainsi que les autres membres de la société. Quasimodo, la société, la vie sociale, l'étouffent, c'est un étouffement vis-à-vis de la vie urbaine.

Nous avons un autre thème concernant la ville d'après-guerre. Le Clézio, cet écrivain raffiné, né en 1922, assiste à la guerre mondiale, figure excellemment la ville métamorphosée dans ses ouvrages. Il voit que

l'homme-fantôme vivant à l'époque se met à chercher infiniment la vie marginale. Comment peut-il vivre le plus de temps possible marginalement?

De plus, Le Clézio nous évoque une autre vérité pénible: c'est le sort de l'accompagnement à la ville métamorphosée, par exemple, au procès-verbal, le personnage principal préfère accompagner et suivi par (le chien) au lieu de s'intégrer à la vie sociale (Le Clézio, Le procès-verbal, 1963).

En général, cet écrivain français réussit à figurer, de près, le mépris de l'homme d'après-guerre, son état d'âme dévasté; pour lui cet homme est le premier responsable de massacrer à son tour les villes urbaines où il vit.

De même, il voit que la ville d'après-guerre devient une ville déformée, défigurée. Ses habitants ont perdu leur lien d'attachement avec les autres, les uns n'aiment pas les autres, les uns ne communiquent pas avec les autres, tous sont dispersés au sein d'une situation critique conduisant à l'anonyme. Tous sont la machine infernale qui les rend sourds et muets. Ils sont incapables de se contacter avec les personnes les plus proches d'eux: père, mère ... etc. Du coup, la ville devient (un grand vase) ou (un grand navire) qui contient des hommes handicapés et incapables. A savoir, elle s'est incarnée par ses meubles modernisés, ses bâtiments urbains, mais dedans d'elle, on ne trouve que des hommes sourds et pierceux.

Le Clézio exprime de près les labyrinthes de cette ville; il exprime de près la vie quotidienne au sein de ces villes; il figure de près l'état de lieu de ces villes qui se mettent (à pourrir) de profond avec le temps. Cela représente l'image implicite de *la guerre*, celle qui devient une nulle part, c'est la nullité de lieu. Chez lui, la ville désigne un lieu abstrait, dénudé de son identité locale, de sa place particulière. Ses rues sont dénudées de ses passagers, dénudées de bonheur, d'optimisme. L'image noire de la guerre domine la ville chez cet écrivain qui se voit livré à la mélancolie et au désespoir, c'est le vide absolu.

Les monuments de ces villes sont pleins de cris pénibles qui, avec le temps, deviennent des cris légers et désastreux. Pour lui, les deux (la ville et ses habitants) laissent leur effet négatif sur l'autre. Par exemple, le bâtiment gris produit un homme gris qui pense tout le temps à dépenser absurdement sa

vie. Un homme qui ne réfléchit qu'à compléter son travail et rentrer chez-lui solitairement.

- les effets de la guerre dans *la guerre* de J.M.G. Le Clézio:

Ce récit écrit par Le Clézio pendant les années soixante-dixest publié en 1970. A savoir, ce roman est rédigé à l'époque qui précède directement les années amères de la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Elle coûte l'humanité plus de 25 000 000 morts et de dommages.

En ce qui concerne notre recherche, nous pouvons dire que les images du débris dont la guerre apparaissent dans *la guerre* à travers les points suivants:

- Le choix d'une jeune fille qui grisolle dans un lieu abandonné.
- Le mépris du personnage principal vis-à-vis de la vie collective.
- L'absurdité: vivre sans avoir un objectif dans la vie.
- Fréquenter des paysages désolés.
- Se livrer à la mélancolie, à la solitude et au désespoir.
- L'utilisation du monologue au lieu de s'adresser aux autres.
- Le titre qui provoque chez le lecteur une sorte de condamnation, ne récite jamais tout au long du récit.
- L'allée et le retour absurdes du personnage principal au sein des monuments urbains de la ville: les rues, les supermarchés, les bars, les librairies...etc.
- L'envie de ne plus contacter avec les autres, ou de rejoindre la communauté collective.

Nous voyons d'ailleurs, au cours du roman, des citations qui dévoilent clairement l'attachement du narrateur à la guerre. Nous voyons donc ici, que l'auteur exprime sa propre vision concernant le spectacle de la machine infernale.

Au cours de sa visite à Panama, Le Clézio apprécie beaucoup les non-murs qu'il voit là-bas. Les gens habitent aux camps; ce qui renforce, pour lui, les relations sociales et amicales en tant qu'ils aubergent dans une communauté. En fait, dans ses entretiens comme dans ses ouvrages, Le Glezio dénonce les murs de ciment en tant qu'ils incarnent le matériau premier de la construction et le symbole de la dérivation social. Il dénonce la ville

occidentale urbaine qui emprisonne l'homme et l'empêche de rendre un contact affectif et concret. (Onimus, 1994)

A noter, cette idée apparaît bien dans *Les Géants* (Anna est une machine qui parcourt les grands super marchés) et *Désert* (le mépris de Lala après avoir quitté sa ville natale et déparquer à Marseille (Le Clézio, 1971).

Dans *La guerre*, nous voyons clairement que tous les monuments de la ville sont bien présents surtout l'usine qui incarne l'un des symboles de l'urbanisme: "quand vient un grondement de moteur, une explosion qui écarte brutalement les couches de l'air, elle n'a pas peur, elle ne s'enfuit pas; elle laisse seulement le bruit l'envelopper, et sa bouche entrouverte qui respire chasse sous forme de soupir". (Le Clézio, 1970)

Quant à Maysloon Hadi, elle dessine une image assez différente de celle de Le Glezio. Tout d'abord, la narratrice (qui identifie sa voix avec l'auteure) fait une image, assez rose et heureuse, de sa ville natale avant la guerre. Elle décrit comment son auberge était assez confortable et pleine de prospérité ; sa ville natale Bagdad devenait alors le métropole du monde arabe à côté de Beyrouth et du Caire. A cette époque-là, du fait de la stabilité, de la prospérité et de bien-être, le personnage principal découvre son premier amour avec Jamil; un jeune homme de mentalité libérale et de haute culture.

Au moment où la guerre (ici la guerre irako-iranienne) se déclenche, les apparences de l'épanouissement se mettent à rétrécir avec le temps. Quelques années après, le peuple réalise que toutes les fortunes du pays vont à l'armanisation (achat des armes, armer des soldats, les envoyer au front infernal). C'est ainsi que les monnaies se dissipent au lieu d'édifier les régions de leur ville. Huit ans après, les villes irakiennes perdent ses clans urbains et civilisés.

Le pire, ce sont les années de l'embargo qui produisent des villes-fantômes, habitées par les nullards.

A l'aube de la guerre de 2003 et l'invasion des américains, les images du débris répandent à toutes places. Ici, nous remarquons clairement l'amertume de la narratrice qui décrits de près les toutes directions de la perte et du deuil.

Autrement dit, la ville natale de narratrice aussi bien que les autres villes irakiennes ont perdu ses stabilités. De fait, ces villes, totalement dévastées ou plutôt "métamorphosées" et effondrées, atteint au "degré zéro" de la cohabitation. Elle se transforme en un hybride non désiré par ses habitants: "Bagdad est devenue nue, aux chemins escarpés qui se prolongent sans fin, sans limites. La nuit, la route disparaît pour réapparaître en un matin estival, toutes couvertes de saletés, de cendres, de barrières et d'un chaos infini". (Hadi, 2016)

Peut-être, le titre du roman (le Trône et le ruisseau) s'est inspiré de cette idée (on souligne ici: l'idée de la ville métamorphosée). Dans la culture irakienne, le trône signifie quelque chose très élevée comme le ziggourat. Ce terme incarne aussi une signification bien liée au monde céleste. Hadi veut dire, par ce choix, que le trône figure la place que sa ville natale Bagdad a occupé un jour. Quant au ruisseau, il incarne le courant, fort et violent, qui a tout pris ou bien qui a arraché sa ville de sa place raffinée. (Hussein, 2004)

A travers cette image apolitique, hors de pair, du titre ainsi que de contenu, cet ouvrage est bien accueilli par les critiques qui l'apprécient vivement. L'écrivaine Hadi devient vraiment l'une des icônes de la littérature féminine irakienne.

2-L'homme bohémien (l'indifférence total):

-l'industrie de l'homme moderne

Au milieu du XXème, à la suite de vivre péniblement les événements de deux guerres mondiales, l'image suprême de "l'homme-dieu" se dissipe respectivement. Autrement dit, l'atmosphère générale de l'Humanité, heureuse et prospère, s'est dégradée.

Certains ouvrages, publiés à l'époque, figurent parfaitement l'état de l'homme moderne. Il est toujours perturbé, étouffé par l'écho d'un passé lointain et inoubliable et soumis à de rapides assauts incessants au niveau sentimental et familial.

Cette scène fait appel à nombreux événements qui industrialisent notre homme. Nous trouvons la nécessité de parler du système politique qui le prédomine à l'époque: c'est le totalitarisme.

Du fait, le système totalitaire présume de dénuder l'individu de toute créativité. De tel système produit des photocopies de l'homme moderne qui agit aveuglement, indifféremment, sans penser ni sentir. De même, il le machine.

Dépasser les mêmes rues, croiser les mêmes carrefours, fréquenter les mêmes marchés ou bien les super marché, avoir le même système alimentaire, les mêmes habits, ce sont des images fixées du totalitarisme. Avec le temps, l'homme se trouve contraint de y soumettre en devenant un mass qui n'attend rien de demain.

Vis-à-vis de cette situation macabre, les écrivains présupposent très précoce les défaut de ce système; ils examinent bien ses conséquences tragiques . Ils le critiquent sévèrement. De même, Ce thème est bien cité par un nombre d'écrivains tel: Grillet (dont l'homme se transforme à une machine). Nous avons aussi André Gide dont le récit *:les caves de Vatican* incarne l'acte gratuit humaine.

-l'homme moderne partagé entre deux mondes:

Grâce à nos deux corpus, nous allons, ci-dessus, noter les images détaillées de l'être humain. Plus précisément, nous allons nous demander la question suivante: quel est le regard que les deux écrivains portent à l'égard de l'homme moderne?

Heureusement, nos deux corpus ont, de plus au mois, le même démarche interhumain. Nous sommes en face de deux tableaux sociaux vécu par deux personnages principaux: l'un oriental, l'autre occidental.

Tout d'abord, nous avons le récit de Maysaloon Hadi qui nous relate en détail tout ce qui entoure ses deux personnages: Qamaret Jamil. Nous suggérons de traduire ce nom par (Qamar) seulement pour éviter l'ambiguïté au cours de la traduction. A travers les deux, Hadi exprime son propre regard vers l'homme irakien contemporain. Celui-ci assiste la modernité exactement aux années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Al 'époque, l'Irak devient le premier pays développé au Moyen-Orient.

De fait, l'héroïne Amar s'est issue de cette époque-là: une jeune fille belle, une étudiante brillante qui entre à la faculté d'al-Hikma avant de se transférer

à la faculté de l'Administration à l'université de Bagdad. De point de vue social, Qamar incarne un profil de la féminine irakienne: bien cultivée et ouverte aux autres cultures. Son amour avec Jamil est né aux cours de ces années. Mais son amour ainsi que sa propre vie s'est heurtée par la sévérité du régime politique qui se met à persécuter le peuple et pourchasser les opposants. Au sein de cette situation critique, l'homme irakien se trouve lui-même au bout d'un dilemme tragique. Il devient de plus en plus peureux. Il était toujours furieux d'être pourchassé par les "chien" du régime qui le rend mort précipitamment.

Les années quatre-vingt-dix ou plutôt qu'on appelle les années de l'embargo produisent un "non-homme" irakien; celui-ci se lève (du fait de la pauvreté et de la frustration) aux actes agressifs tels: le crime, le vol,etc. Il n'a qu'à assurer son pain pour demain.

Au cours de l'embargo, l'Irak connaît un régime tyrannique abusive qui rend l'homme un de ses esclaves. De même, ce régime frustre l'homme de sa liberté ainsi que de sa dignité. De telle idée apparaît bien à notre corpus:

"D'autres fois, je veux être un home effacé, invisible aux yeux des gens.il s'agit d'une faiblesse qui conduit l'homme au néant.Ainsi, je suis devenu différent des autres, dans un monde fanatique, fermé sur lui-même". (Hadi, 2016)Ici, nous remarquons l'état d'âme d'Qamar qui se voit elle-même se transformer à une autre personne.

Quant à son amoureux, il devient un homme pourchassé. Il choisit de s'enfuir à Amman au lieu d'être tué comme son frère Moamel.

Après 2003, l'homme irakien s'est choqué. Au moment où les irakiens ont l'espoir de libérer, ils ne voient que la mort et la déception.

La narratrice figure bien cette idée par l'enlèvement du personnage principal et sa souffrance de trouver un abri au milieu de cette situation chaotique. Il y a aussi d'autres images semblables, comme celle de l'explosion et la perte des enfants.

Au moment où on salue Hadi pour sa narration sincère en relatant des événements historiques de son pays mais on la reproche d'utiliser un style

"trop" simple qui n'arrive pas au style littéraire de ses autres ouvrages dont: *les yeux noir*, *le thé de la noce* et surtout *Bagdad: rêve rose*.

Hélas, dans notre corpus, son style était journalistique, informatif plutôt que littéraire; le lecteur n'a pas l'envie de poursuivre sa lecture; il y a des scènes "trop" trempé de la misère et alimenté par des images fades et répétitives.

En fait, nous ne voyons pas la même chose chez Le Clézio même si les deux auteurs s'intéressent au même sujet.

Autrement dit, l'auteur s'excelle bien à orner son ouvrage par des images littéraires vives et assez fortes. Il s'excelle bien aussi à utiliser les figures de style telles: la mytonomie, la métaphore, le zeugme...etc. De telles figures enrichissent bien son récit. Du plus, le lecteur réjouit de la lecture en évoquant des images séduisantes et attractives. C'est ainsi que le lecteur s'empathie avec l'état de l'âme de Bea B. il se voit contraint à la poursuivre, à surveiller son déplacement: "Bea B. n'a plus d'âge, plus de passé, plus rien. Elle n'a plus de demeure, elle habite partout à la fois, partout où sont les murs et les et les toits et les fenêtres et la chaussée noire". (Le Clézio, 1970)

A l'instar d'Qamar, Bea B se voit elle-mêmeaussi au sein d'une guerre sans merci. Elle passe son temps à piquer ses traces flagrants et ses souvenirs inoubliables. Ici, le lecteur s'empathie avec elle en tant que jeune fille égarée et lasse. Celle-ci travaille comme journaliste. Elle se sent de l'étrangeté de sa ville natale; elle cherche, elle aussi, à se comprendre ce qui se passe autour d'elle: "je suis allée trop loin, c'est à moi de comprendre, à personne d'autre. Je veux dire, cette guerre, et tout ça, ce n'était qu'un mauvais rêve, et tu ne peux pas entrer dans mes rêves". (Hadi, 2016) Elle incarne du près la mentalité occidentale féminine.

Le Clézio insiste à choisir un personnage mi –identifié et non identifié (Monsieur X). les deux personnages incarnent un profil prototypique de l'homme d'aujourd'hui. Un homme qui réjouit apparemment de tous les avantages de l'urbanisme mais réellement emprisonné de son propre monde.

Peut-être, on envie Bea B pour ses quotidiens; on salut les carrefours bien organisé et d'autres monuments urbains sans savoir qu'un tel parcours crée un

homme machine sans famille, sans intimité; il se cède facilement au totalitarisme om bien au capitalisme qui le rendent leur épouée favori.

Il est à noter que Bea B (comme Qamar) ne cherche pas d'être héroïne ou bien une femme superbe. En autres mots, le narrateur a l'intention de choisir un personnage banal pour représenter son récit.

3- Les nocifs de la chute morale:

Il est bien connu qu'au temps de la guerre, la communauté morale est visée par l'ennemi. Ici, vient le rôle des artistes, des écrivains, des hommes religieux pour y reprendre ou bien pour inciter les gens à se détacher du moins du bien qu'ils font. Cette communauté atteint à l'extrême degré de "la chute" lorsque l'homme "vend" tous ses principes à l'air. En un mot, les valeurs morales s'effondrent.

Nous évoquons , ci-dessus, deux images (évoquées à nos deux corpus) décrivant les traces de la chute morale.

Par exemple, dans l'ouvrage du Maysloon Hadi, l'image la plus sévère de la chute morale apparaît à la citation suivante: "Le courant électrique s'est coupé dans la région et la nuit devient ténébreuse. Cela annonce la livraison imminente du cadavre d'un opposant à ses parents. On leur demandera de rembourser le prix de la balle qu'on a tiré dans la tête de leur fils, sans lui faire des obsèques. Présument inutile de parler, tout le monde à la maison garde le silence. Personne ne parvient à comprendre la gravité de ce qui s'est passé". (Hadi, 2016) Nous voyons clairement l'effondrement humain où l'homme "tue" son père (frère, ami, collègue ...etc.) en demandant à la fois le prix de la balle.

Cette image noire, imposée par le régime tyrannique s'est crevée à la mémoire des irakiens dont ils parlent d'une génération à l'autre. Plus précisément, elle incarne le symbole de la cruauté politique. Avec le temps, nous voyons que la moralité des irakiens et non seulement leur état d'âme se met à s'effondrer.

Quant à Le Glézio, il possède une scène semblable à celle de Hadi. Cette scène est racontée par M.X de point que nous nous découvrons au milieu de la guerre du Vietnam. Il était un des écrivains qui attaque féroce-ment les

systèmes abusifs et tyranniques ou ce qu'il les appelle par les forces de dehors: "bien sûr, on a encore des envies, des idées, tout ça, mais c'est comme si les forces du dehors les avaient dites et réalisés avant vous, alors on se sent pris par le tourbillon, je voudrais tant comprendre quel est le plan, tu sais, le dessin. Je sais qu'il est là, quelque part, mais comment le savoir?". Nous voyons que l'intervention de ces force figure le point ultime du débris. Mais pourquoi? Car l'homme n'a que à les suivre aveuglement.

Conclusion:

Dans ce projet, nous analysons les nocifs de la modernité, pour l'homme en général et l'homme en état de guerre en particulier. Nous voyons comment ce pressentiment se génère au milieu de la guerre. Nous analysons aussi les états humains psychologiques en tant que sociologiques qui sont vécu sous une pression insurmontable comme la guerre. La guerre ou plutôt « le jeu » terrible met l'homme dans un tunnel tout étroit et sans issue, sans savoir sa fin ou bien son aboutissement.

Cet état et beaucoup d'autre sont explicitement exprimés par les deux écrivains. Le Clézio qui est né en 1940 ou bien dans une situation troublée par la deuxième guerre mondiale écrit son ouvrage pritéxuel (*la Guerre*) ; comme son titre le confirme, ce livre pousse le lecteur à retracer la vie d'une jeune fille Bea B (Béatrice Bé), l'héroïne, qui se voit au sein d'une situation critique. Le lecteur, qui est tout à fait conscient de faits autour d'elle aussi bien qu'à son ton accélérant, ne cherche point les noms de telle ou telle guerre car, tout simplement la guerre est Partout.

La virtuosité de l'œuvre apparaît à travers son intrigue exceptionnelle; autrement dit, la guerre n'apparaît pas directement mais à travers la démarche de l'héroïne qui décrit minutieusement tout ce qui l'entoure ; c'est la ruine totale et les paysages désolées qui percent la guerre au lecteur. A travers son dialogue avec Monsieur X- le seul être que Bea B confie de ses secrets et de ses souffrances, elle cherche sa propre voix, son propre soi pour se sortir de ce dilemme. Oui, c'est la guerre ou bien c'est ce qu'elle dit « la mort ».

En fait, Le Clézio s'excellé à figurer l'état psychique de l'homme au sein et après les moments de la guerre. Pour l'héroïne, le déclenchement de la guerre incarne la fin de sa vie. A savoir, la guerre est le cauchemar qui reflète la réalité monteuse de l'homme.

Quant au deuxième écrivain Maysaloon Hadi, elle est née en 1967 ; elle rédige son chef d'œuvre au prématuré de son âge. Elle obtient le prix Katara en 2015 pour son livre : le Trône et le Ruisseau ; ce livre est traduit en français par Stéphane Badawi. Contrairement à l'œuvre la clézienne, ici, la guerre est bien concrète. L'héroïne, qui a assisté aux moments de trois grandes et sanglantes batailles, se trouve, en fin du roman comme une femme perdue et presque délirante. La nocivité de trois guerres successives laisse nettement ses traces sur sa vie, nette et compliquée à la fois. Le narrateur enregistre les moindres détails du quotidien de Qamar pour nous faire convaincre (à travers un appel avec son amoureux Jamil) que la guerre ne sait ni enfant ni femme, que la guerre est sans merci, sans nom, et enfin que la guerre est sans fin en Irak.

Bibliographie:

Hadi, M. (2016). *Le trône et le ruisseau*. Doha: Katara.

Hussein, S. H. (2004). *Maysaloon Hadi: la littérature à l'époque de la crise*. Bagdad: La maison d'al-Shourouk.

Haquette, J. (2005). *lectures européennes, introduction à la pratique de la littérature comparée*,. Paris: Bréal.

La littérature comparée 2009 Paris éd: Presses Universitaires de France

Le Clézio, J. M. (1970). *La guerre*. Paris: Gallimard.

Le Clézio, J. M. (1963). *Le procès-verbal*. Paris: Gallimard.

Le Clézio, j. M. (1971). *Les Géants*. Paris: Gallimard.

Onimus, J. (1994). *Pour lire Le Clézio*. Paris: PUF.

Pontalis, J. (1986). *l'amour de la haine*. (C. F. Gallimard, Éd.) Paris: Essais, N.P.R, Argument.

UNE APPROCHE PSYCHANALYTIQUE D'ALEXIS :

https://www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents_pdf/07%20Fify%20d%C3%A9f.pdf

دراسة مقارنة: صور الحطام في روايتي (العرش والجدول) لميسلون هادي
و(الحرب) لوكليزيو

م. م. ايمان قاسم ذيبان
الجامعة المستنصرية / كلية العلوم السياحية / قسم السياحة

المستخلص

يأتي بحثنا هذا لتسليط الضوء على الادب العراقي بوصفه ادباً نشأ في ظروفٍ خاصة الى جانب الادب الاجنبي. وباستخدام وسائل البحث المُقارن، أثرنا تسليط الضوء على كاتبين مميزين، لهما بصمتهما في عالم الادب. الاولى هي الكاتبة العراقية ميسلون هادي التي تعد ايقونة للادب النسوي العراقي والثاني هو الكاتب الفرنسي لوكليزيو الذي حازَ على النوبل في عام 2008. سنرى من خلال البحث كيف عبّرَ الكاتبان عن نظرتيهما للحدائث وللعمرانية. وكيف صوراً كل واحدٍ منهما على حدة الاسقاطات النفسية والاخلاقية التي كونت جوهر الانسان اليوم.

الكلمات المفتاحية: الحدائث، التحولات، المدينة، الانسان الحديث، الأدب المقارن